

Théâtre Zoulou : l'art des opprimés

« Théâtre Zoulou », nom déjà symbolique. Pour Gaye Amadou, metteur en scène, et Birahim Ndiaye, directeur artistique, « l'attitude des Zoulous au moment des premiers contacts avec les Européens représente pour l'Afrique le premier exemple de lutte contre l'intrusion étrangère ».

Et en adoptant un tel nom, ses camarades et lui-même entendent, d'une part, donner toute sa valeur historique à cette première forme de « résistance africaine » et, d'autre part, affirmer leur volonté de lutter, par le biais du théâtre, contre la « condition peu enviable que ce pays fait aux étrangers ». Mais l'expression artistique et l'opinion politique sont-elles facilement conciliables ? « C'est tout un art », répond M. Birahim.

Les artistes, eux, n'ont pas reçu une formation particulière en matière de théâtre. Le Théâtre Zoulou existe depuis une dizaine d'années.

Il fut fondé au Sénégal « par un groupe de travailleurs et d'étudiants ». Mais depuis six ans, il s'est fixé à Paris, parce que « la

plupart de ses membres se trouvent maintenant en France » : comme travailleurs immigrés. De là, principalement, l'extrême diversité de sa composition. Outre les deux Sénégalais, Ndiaye et Gaye, la troupe comprend trois Maghrébins, deux Antillaises, deux Métis, une Française, un Gambien, un Malien, un Guinéen et un Camerounais.

Lorsque le rideau du Théâtre Daniel-Sorano de Vincennes s'ouvre sur cette magnifique mosaïque humaine, le spectateur a droit d'abord à une « ballade des percussionnistes ». De la couleur et du son. Comme quelque part en Afrique, sous quelque baobab, un jour de fête. Comme en Afrique aussi, on lui propose une partie de pêche qui s'achèvera par un drame.

Abdoulaye s'entête lorsque ses frères l'invitent à regagner le village.

Resté seul pour « pêcher toute la journée », il fera une curieuse prise : le génie de l'eau. Evidemment, celui-ci - et c'est là une punition relativement peu sévère - le rendra imbécile. Occa-



Jocelyn, Marie-Lyse et Leïla, du Théâtre Zoulou. La première résistance africaine à l'Européen

sion, donc, d'appeler le guérisseur, qui le sortira de ce piteux état. Rideau.

Aussitôt, passe une « caravane de la misère », composée de familles Maghrébines, condamnés à émigrer. Dans la « métropole », on leur lancera une seule question,

quotidienne, avilissante : « pas ta carte ? »

Le continent

Car c'est en France que vivent les acteurs et ils ne pouvaient pas ne pas exprimer leur condition d'immigrés. Une France qui, devant la nécessité de se défendre contre l'ennemi, n'avait pas hésité à faire appel aux « tirailleurs sénégalais », nous rappelle le spectacle du Théâtre Zoulou, mais qui, la guerre finie, se conduit en ingrate en laissant avec mépris les anciens combattants mendier et... mourir dans les rues. Les Africains ne sont pas prêts à fermer les livres d'histoire. Et l'aventure de Tyro Abraham, jeune homme imbu de son titre de philosophe - il a étudié la *Phénoménologie de l'esprit* - qui se croit obligé de « mettre le monde à l'envers », le prouve. Il mourra, parce que le livre qu'il vient de recevoir n'est qu'un « cadeau piégé du maître ». Rideau sur les pleurs.

Hervé Allangba